

un verrier

Émile Gallé

service éducatif du musée des beaux-arts et du musée de l'École de Nancy

Comme dans le domaine de la **céramique**, les créations verrières de Gallé sont le fruit d'une pratique familiale. La verrerie de table était une des spécialités de Charles Gallé qui avait d'ailleurs obtenu, en 1866, le titre de fournisseur de l'Empereur Napoléon III. C'est avec les outils de son temps, mais aussi une solide connaissance du passé qu'Émile Gallé élabore son art, enraciné dans la tradition classique, mais qui, à force de recherches et d'imagination, contribue à renouveler la verrerie.

Des créations entre tradition et innovation

Suivant les traces de son père, Émile Gallé fait une large place au décor néo-Louis XVI, aux motifs en faveur durant le Second Empire (insectes, petites fleurs et nœuds de rubans en émail bleu, dentelles). Dès le début des années 1870, parallèlement aux pièces se rattachant à la tradition occidentale, apparaissent des formes et des décors inspirés de l'art japonais, très prisé à l'époque : les vases suggèrent des éventails dépliés, des pots prennent des formes de monstres mythiques, les animaux et les plantes sont transcrits à la japonaise. Gallé s'inspire également de l'art islamique qui est à l'origine d'un certain nombre de ses pièces.

Mais c'est surtout la nature qui, à partir de 1885, requiert l'attention de l'artiste. Elle ne se limite pas au décor mais renouvelle aussi les formes des verreries.

Création et fabrication

C'est seulement en 1894 qu'Émile Gallé ouvre sa propre cristallerie rue de la Garenne à Nancy. Auparavant, la fabrication était confiée à l'usine de Meisenthal dirigée par la famille

Burgun, avec laquelle les Gallé, père et fils, entretiennent des relations d'amitié. Un four et un atelier de décor étaient réservés à la marque Gallé dans l'usine. Après l'annexion de la Moselle en 1870, cette cristallerie se retrouve en territoire allemand, mais Gallé continue d'y produire ses verreries et s'y rend régulièrement pour surveiller ses créations. Durant toutes ces années, Émile Gallé enrichit ses connaissances sur les techniques verrières au contact des verriers de Meisenthal.

En 1894, il ouvre enfin sa propre cristallerie à Nancy. Cette proximité lui permet de pouvoir mieux contrôler et suivre les différentes étapes de création d'une verrerie. Si Gallé ne réalise pas personnellement la pièce en verre, ni même le dessin préparatoire, tâches qu'il confie à ses collaborateurs, il en est cependant l'auteur, le concepteur, fournissant des directives et instructions très précises pour l'exécution.

Les innovations techniques

La création verrière n'est pas seulement affaire d'art et d'inspiration, elle demande savoir-faire et maîtrise des techniques. La nécessité de rester à la première place, de distancer les imitateurs et les concurrents, obligent à inventer et à expérimenter des procédés nouveaux. Les notices que Gallé rédige pour les expositions de 1884 et 1889 montrent le foisonnement de son esprit de création. Les seules recherches de colorations nouvelles représentent plusieurs dizaines de références ; ainsi, à côté des verres blancs, Gallé met au point le verre « clair de lune » au ton saphir en 1878 ; il apprécie également les tons enfumés. Le décor est l'objet d'une recherche particulièrement avancée.

Il est gravé de plusieurs façons, à la pointe, à la roue, à la molette ou enfin à l'acide. Ce dernier procédé est exploité surtout dans un souci d'économie : **la gravure à l'acide** fluorhydrique apparaît sur quelques pièces en 1889 afin d'obtenir certains effets ponctuels, puis est largement développée, à partir de 1894, pour la fabrication des pièces courantes. Le décor peut également être émaillé : les émaux opaques, transparents ou translucides sont déposés à la surface du verre ; sous l'effet de la chaleur, l'**émail** fond et soude le décor au verre. Les émaux peuvent être aussi champlévés : l'émail est alors disposé dans une cavité creusée dans le verre.

Afin d'obtenir des effets variés, Gallé combine gravure et émaillage avec des inclusions de parcelles métalliques (or, argent, platine), des préparations spéciales d'oxydes incorporées à chaud. Des fêlures sont également obtenues par la projection d'eau froide sur l'objet pendant le travail du verrier. Sur certains verres, des bulles apparaissent et résultent de la projection de matières sur le verre en fusion. Mais ses principales innovations résident dans la superposition des couches de verre. Il crée ainsi le verre camée qui se compose de deux ou trois couches de verre gravé, mettant ainsi le motif en relief. Enfin, en 1898, il dépose deux brevets d'invention : l'un pour la **marqueterie de verre**, l'autre pour la **patine** sur verre.



une œuvre de verre

Émile Gallé

vase *La pluie au bassin fait des bulles* (salle 8)

Ce vase au long col est créé en 1889 et présenté à l'Exposition universelle. Le gaz résultant de la combustion des poussières, habituellement considéré comme un défaut dans la fabrication du verre, a formé des bulles qui représentent les gouttes d'eau.

La couleur de la panse (du jaune clair au blanc gris) représente l'eau et l'air. Deux petites anses ont été appliquées à chaud au sommet du col.

Un décor d'hirondelles en vol est représenté sur une des faces. Cette œuvre porte sur l'autre face quatre vers de Théophile Gautier : « La pluie au bassin fait des bulles / Les hirondelles sur le toit / Tiennent des conciliabules / Voici l'hiver, voici le froid ! »

Comme dans toutes les verreries de Gallé, la technique est au service de l'image et de l'impression que l'artiste veut faire passer. Elle n'est donc jamais une fin en soi pour Gallé.

vase *Forêt guyanaise* (salle 10)

Ce vase réalisé en 1900 est constitué de plusieurs couches de verre à dominante verte, traduisant ainsi parfaitement l'atmosphère mystérieuse de la forêt dense. Le décor représente une feuille en partie consommée par un scarabée. L'insecte est parfaitement restitué dans ses détails et dans sa morphologie par des inclusions métalliques dans la tête et le corps qui imitent l'aspect métallescent de certains insectes. Pour donner du relief au décor, la feuille est faite en **marqueterie de verre**, alors que l'insecte est réalisé en **application**. L'ouverture du vase a été façonnée

à chaud : de grosses gouttes vertes sont étirées, retournées et appliquées. Le soin apporté au traitement de ce scarabée confirme l'attention portée par Gallé à la faune et à la flore exotiques et atteste de la variété des sujets d'inspiration de l'artiste.

vase *Fourcaud* (salle 8)

Ce vase, réalisé en 1904, est l'une des dernières œuvres de Gallé. Il doit son nom à Louis de Fourcaud, professeur à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, qui publie la première biographie de Gallé en 1903. En remerciement et en signe d'amitié, Gallé conçoit ce vase portant une dédicace gravée sous le pied : « A / Louis de Boussès de Fourcaud / en toute affection d'esprit / et de cœur ». La forme est assez classique et s'inspire des aiguères (vase à eau) du XVII^e siècle. Cette pièce est réalisée en cristal triple couche. L'anse en cristal a été appliquée à chaud et sculptée à la meule, puis à la roue. Le décor de laurier rose en fleurs a été réalisé à la roue. Utilisé dès l'Antiquité pour la couronne des vainqueurs, le laurier est devenu le symbole des vertus militaires et des grands talents, ce qui explique son emploi pour le décor de ce vase.

coupe *Libellules* (salle 8)

Cette pièce, conçue en 1903-1904, constitue en quelque sorte un résumé de l'œuvre de verre de Gallé. Elle illustre tout d'abord la parfaite maîtrise des techniques verrières de Gallé. La coupe est réalisée en cristal multicouche ; les éléments décoratifs sont obtenus par des inclusions métalliques, des applications à chaud, des effets de **patine** et par la gravure

à la roue. Mais si cette coupe propose des prouesses techniques, celles-ci s'avèrent être en parfaite adéquation avec le thème décoratif. Gallé ne veut pas simplement représenter son insecte favori qu'est la libellule, il veut également donner une vision poétique du monde aquatique qui l'entoure. Le pied est décoré de cabochons et de spirales gravés et de deux boutons de nénuphar ciselés. La libellule plane au-dessus de l'eau, représentée par des effets opaques aux tonalités grises et jaunes, restituant l'eau trouble des marais. Les ailes de la libellule se confondent avec la coupe, son long corps suit les lobes de l'ouverture de la coupe et ses yeux globuleux sont accentués par des inclusions métalliques. Une seconde libellule apparaît gravée dans la couche interne de la coupe. Le corps de cet insecte a servi à orner la lettre G de la signature de Gallé.